



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Premier

Crasset, Jean

Paris, 1691

Pour le V. Dimanche après les Rois.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60856](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60856)

POUR LE V. DIMANCHE
après les Rois.

Si ce n'est point celui de la Septuagesime.

EVANGILE DU JOUR,
& de la semaine.

EN ce temps Jesus proposa cette parabole au peuple : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ : mais pendant que les hommes dormoient ; son ennemy vint , & sema de l'ivroye sur le bled ; puis s'en alla. L'herbe ayant poussé , & étant montée en épi , l'ivroye commença aussi à paroître. Alors les serviteurs du pere de famille le virent trouver, & lui dirent ; Seigneur, n'avez-vous pas semé de bon grain dans vôtre champ : d'où vient donc qu'il y a de l'ivroye ? Il leur répondit ? C'est mon ennemy qui a fait cela. Ses serviteurs luy dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher ? Non, leur dit-il, de peur que cueillant l'ivroye, vous ne déraciniez en même temps le bon grain. Laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la moisson : & au temps de la moisson je diray aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivroye, & liez-la en bottes pour la brûler ; mais amassez le bled dans mon grenier. Matth. 13.

CONSI

CONSIDERATION

Sur l'Évangile du jour.

Dieu a semé du bon grain dans son I. P. Eglise, & beaucoup de graces dans votre cœur. Que de lumieres ! que d'inspirations ! que de touches interieures ! que de bonnes lectures ! que de bons exemples ! que de Predications ! que de Communions ! O le grain excellent que le Corps de Jesus-Christ ! Combien de fois est-il entré dans votre cœur ? quel fruit a-t-il rapporté ? où sont vos vertus ? où sont vos bonnes œuvres ? Est-ce un petit peché d'empêcher que cette divine semence ne pousse & ne rapporte du fruit ?

D'où vient cette zizanie qui étouffe le bon grain que Dieu a semé dans votre ame ? D'où viennent ces erreurs & ces mauvaises pensées qui gâtent votre esprit ? D'où viennent ces desirs & ces mouvemens déreglez qui corrompent votre cœur ? N'est-ce point que vous vous endormez, & que vous ne veillez pas assez sur vous-même ? N'est-ce point que vous donnez trop de liberté à vos sens, & que vous ne tenez pas les portes de vos yeux & de vos oreilles fermées ? N'est-ce point que vous fréquentez de

Tome I.

L

mauvaises compagnies ; que vous lisez des livres dangereux ; que vous méprisez les petits pechez ; que vous avez abandonné le saint exercice de l'oraison & de la mortification ?

C'est l'ennemy qui a sursemé l'ivroye. Le bien precede le mal, & la verité l'erreur. L'ivroye n'est semée qu'après le bon grain. Le bien & la verité viennent de Dieu, le mal & l'erreur viennent du demon. Nos premiers parens étoient comme un beau champ où Dieu avoit semé toutes sortes de belles veritez & de vertus celestes. Satan l'ennemy de Dieu est survenu, lequel a sursemé l'ivroye de l'erreur & du peché. Depuis ce temps-là il continuë de corrompre le grain que Dieu verse dans nos ames, par les tentations qu'il fait naître dans nôtre esprit & dans nôtre cœur ; & cela, pendant que nous dormons, & que nous ne sommes pas sur nos gardes. Cela n'est-il pas vray ?

II. P. Les bons sont comme le bon grain dans le champ de l'Eglise, & les méchans en sont l'ivroye. Les méchans sont mêlez dès le commencement du monde avec les bons, & Dieu ne les arrache point. Pourquoi ? Pour exercer la patience des bons ; pour les empêcher de se corrompre par une vie molle & oisive ; pour aiguïser leur vertu ; pour augmenter leur merite ;

pour les obliger à avoir recours à luy par la prière, & à mettre toute leur confiance en sa grace. C'est encore pour servir d'exemple aux méchans en cette vie, de juges & de témoins en l'autre. C'est pour arrêter la colere de Dieu qui perdrait les villes & les provinces, s'il n'y avoit des gens de bien. C'est pour faire éclater sa miséricorde qui conserve les bons parmy les méchans, sans qu'ils en reçoivent aucun dommage, & qui tolere souvent une infinité de méchans sur la terre, en considération de quelques gens de bien qui sont parmy eux. Desquels êtes-vous ? Etes vous du bon grain, ou de l'ivroye ?

Quoyque le monde soit composé de III.P. bons & de méchans, & que les méchans servent à la sanctification des bons : cependant les bons cessent d'être bons, dès lors qu'ils se plaisent en la compagnie des méchans. On ne peut pas vivre sans eux, mais on ne doit pas vivre comme eux ; & on vit comme eux, dès lors qu'on se plaît en leur compagnie. Si vous liez amitié avec les méchans, vous serez à la fin du monde lié avec eux comme des bottes d'ivroye, & vous serez jetté dans le feu pour y brûler à jamais.

O Pere de mon ame, comment reconnoîtray-je les biens que vous m'avez faits depuis que je suis au monde ? Que de

grâces avez-vous semées dans le champ de mon cœur ? Hélas il n'a rapporté aucun fruit jusqu'à présent ? Il est tout couvert & tout rempli d'épines. Que de méchantes pensées dans mon esprit ! que de mouvemens déreglez dans mon cœur ! Hé quand fera-ce , Seigneur , que vous arracherez cette maudite ivroye ? Cela n'est pas expedient encore , il y a danger de déraciner le bien avec le mal ? Ce mélange fâcheux vous tient dans la crainte & dans l'humilité. Les desirs trop empressez de corriger des défauts innocens , en produisent souvent de veritables ; du moins ils étouffent le bon grain qui est la grace de Dieu , & l'empêchent de produire du fruit. O que vous seriez superbe , si vous n'aviez ces défauts & ces imperfections qui vous humilient. Tâchez de vous en corriger : mais persuadez-vous que c'est à Dieu & à ses Anges à separer l'ivroye du bon grain. Il le fera quand il en sera temps , pourveu que vous soyez fidele à faire de vôtre côté tout ce que vous pouvez.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celuy qui seme , s'en alla semer son grain , &c.
La semence c'est la parole de Dieu. *Luc. 8.*

En verité , en verité , je vous le dis , si le grain de froment qui tombe en la terre , ne meurt , il demeure seul ; mais après qu'il est mort , il

porte beaucoup de fruit. *Joan. 2.*

Vous avez semé beaucoup, & vous avez peu recueilli. . . Celuy qui a amassé de l'argent, l'a mis dans un sac percé. *Agg. 1.*

Quoy, vous n'avez pas veillé une heure avec moy? Veillez & priez, afin que vous n'entriez point dans la tentation: l'esprit est prompt, mais la chair est foible. *Matth. 26.*

J'ay vû les méchans, & je dessechois d'ennuy parce qu'ils ne gardoient pas vôtre parole. *Pj. 118.*

Dieu vous attend avec patience, ne voulant point qu'aucun perisse, mais que tous retournent à luy par la penitence. *2. Pet. 3.*

POUR LE V. LUNDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur la fuite des occasions & des mauvaises compagnies.

LE bon grain ne peut pas se separer de l. P. Livroye: mais vous pouvez & vous devez vous éloigner des mauvaises compagnies. Vous avez beau vous déguiser & vous contrefaire, vôtre compagnie vous fait connoître. Vous êtes tel que sont ceux que vous frequentez, parce que chacun se plaît avec son semblable. Si vous souffrez chez vous des personnes vicieuses, on a sujet de croire que vous êtes vicieux, ou que vous le deviendrez.

bien-tôt. On frequente ceux qu'on aime ; & on veut ressembler à ceux pour qui l'on a de l'affection. Puisque donc vous frequentez les méchans , ou vous êtes méchant , ou vous le deviendrez bien-tôt.

II. P.

Le bon exemple fait tous les gens de bien ; le mauvais fait tous les méchans. L'ignorance & la pudeur sont les deux boulevards de l'innocence. On ignoreroit quantité de pechez , si on ne les avoit pas vû commettre. On en'auroit de l'horreur , si on ne les voyoit pas aimez & estimez. Voudriez-vous manger avec un homme frappé de peste ? Il y auroit moins de danger pour vous qu'à frequenter un scandaleux. Mais ne l'êtes-vous point vous-même ? ne donnez-vous point mauvais exemple à vôtre prochain ? n'êtes-vous point insensible aux maladies de vôtre ame , comme un lepreux à celles de son corps ?

III. P.

L'exemple annoblit & accredite le vice. Il le rend honorable , licite , juste , facile & necessaire. On a honte d'être innocent parmi les coupables , & chaste parmi les impudiques. On ne rougit point d'un peché , quand il est revêtu de l'exemple & de l'autorité des Grands. Examinez-vous sur cet article. N'êtes-vous point assis dans la chaire de pestilence ? n'êtes-

vous point maître ou fauteur de l'iniquité ? n'enseigniez-vous point le mal à vos enfans & à vos domestiques ? ne donnez-vous point credit au vice par vos scandales & par vos mauvais exemples ?

C'est en vain que vous espérez être bon en vivant avec les méchans. On ne devient pas sain pour frequenter ceux qui sont sains ; mais on devient malade en frequentant les malades. Le mal se prend plus aisément que le bien : comme il est contagieux, il se communique aux autres. Le cœur y a de la pente, parce qu'il est corrompu dans son origine. L'homme imite ce qu'il voit faire ; il desire ce qu'on luy défend ; il recherche avec plus de passion la science du bien & du mal, que tous les autres fruits du paradis terrestre. O que vous seriez sain, si vous n'aviez point approché les malades ! Que vous seriez innocent, si vous n'aviez point frequenté les coupables ! On veut plaire à ceux qu'on aime, & on frequente ceux avec qui on se plaît. Jamais vous ne plairez aux méchans, si vous n'êtes méchant comme eux. Je ne serois pas, dit S. Paul, serviteur de Jesus-Christ, si je voulois plaire encore aux hommes ; & quelle opinion aurons-nous de celuy qui veut plaire aux ennemis de Jesus-Christ ?

L. iiij.

Les paroles de l' Ecriture sont à la fin de
la Consideration suivante.

POUR LE V. MARDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur le même sujet que la precedente.

I. P. **L'**Exemple sauve ou damne tous les
hommes. Vous perirez dans le dan-
ger si vous l'aimez. Ne dites point que
vous ne faites point de mal en frequen-
tant les méchans , & que vous êtes tou-
jours breby , quoyque vous viviez parmi
les loups. N'est-ce pas un grand mal que
le scandale ? peut-on aimer & rechercher
sans peché l'occasion prochaine du pe-
ché ? peut-on vivre avec des pestiferez,
sans se mettre en danger de gagner la
peste ? Vous êtes perdu , si vous ne crai-
gnez pas de vous perdre. Vous êtes mort ,
si vous ne croyez pas être malade.

II. P. L'exemple est un mauvais maître : il en-
seigne le mal à ceux qui l'ignorent ; il le
persuade à ceux qui le craignent : il en-
chante ceux qui le voyent ; il entraîne
ceux qui le suivent. On apprend le mal
en le voyant faire , & on le fait presque
aussi-tôt qu'on l'a appris L'occasion y
engage ; la compagnie y attire ; la tenta-

tion y pousse ; l'inclination y entraîne ; la crainte de pecher se perd en pechant ; la passion s'augmente , & la grace diminuë ; la pudeur s'efface ; l'habitude se forme ; l'esprit s'aveugle ; la volonté s'endurcit ; ensuite on tombe dans le mépris & dans l'impenitence. Voila le fruit du mauvais exemple. Voila le progrès & le terme de l'iniquité.

Si vôtre œil vous scandalise , ô ame III. P.
Chrétienne , il le faut arracher : si c'est vôtre main , ou vôtre pied , il les faut couper ; c'est-à-dire , qu'il faut, quoy qu'il vous en coûte , vous separer de ceux qui vous font offenser Dieu : vous fussent-ils plus chers que vos yeux , plus utiles que vos mains , plus nécessaires que vos pieds. N'aimez point ceux que vous ne devez point imiter ; n'imitiez point ceux que vous ne devez point aimer. Ne vous étudiez point de plaire à ceux à qui Dieu ne scauroit plaire ; ne craignez point de déplaire à ceux qui ne veulent point plaire à Dieu. Fuyez ceux qui s'éloignent de Dieu ; renoncez à l'amitié de ceux qui renoncent à celle de Dieu.

Ne presomez point de vos forces , vous avez la grace pour fuir une occasion dangereuse ; vous avez la grace pour vous en retirer , lorsque vous y êtes engagé. Mais l'aurez-vous pour y demeurer , &

pour n'y point pecher, quand Dieu vous ordonne de vous en retirer? N'est-ce pas un peché de presumption de se promettre la grace de Dieu dans l'occasion du peché, où il vous défend d'aller? Du moins elle sera bien foible, & vôtre ennemi bien fort, puisque c'est dans l'occasion qu'il dresse ses pieges, qu'il domine, & qu'il combat avec avantage.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celuy qui aime le danger, perira dans le danger *Eccl. 3.*

Ne faites point amitié avec un homme colere, & ne conversez point avec un homme furieux, de peur que vous n'appreniez à faire comme lui. *Prov. 22.*

Celuy qui frequente des impudiques, deviendra très-méchant. *Eccl. 14.*

S'il y a parmi vous un fornicateur, gardez-vous bien de manger avec luy. *1. Cor. 5.*

Retirez-vous des tentes de ces hommes impies, & ne touchez rien de ce qui leur appartient, de peur que vous ne soyez enveloppé dans leurs pechez. *Num. 16.*

Si vôtre œil droit vous est un sujet de scandale, arrachez le, & le jetez loin de vous. *Matth. 5.*

Nous vous ordonnons, mes freres, au nom de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ de vous retirer de tous ceux d'entre vos freres, qui ne se gouvernent pas bien. *2. Theff. 3.*



POUR LE V. MEUREDY APRES LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur les peines de l'enfer.

LEs méchans seront liez comme des I. P.
 bottes d'ivroye, & jettez au feu d'en-
 fer. Qu'est-ce que l'enfer ? C'est la pri-
 son de la justice de Dieu. C'est l'arsenal
 de ses vengeances. C'est le terme de sa
 colere & de sa fureur. C'est le centre de
 tous les maux, & le puits de la mort
 qui n'a point de fond. C'est le royaume
 de Lucifer. C'est un cachot plein de sce-
 lerats, de furieux & de desesperes. C'est
 une region de larmes ; un lieu de tour-
 mens ; une terre de maledictions ; un exil
 de toutes sortes de biens & de consola-
 tions. C'est une perte sans ressource, un
 travail sans repos, une douleur sans fin :
 un mal sans remede.

L'homme dans l'enfer sera separé de II. P.
 Dieu son souverain bien, il sera maudit &
 haï de Dieu. Le damné haïra Dieu, &
 Dieu haïra le damné. Sa haine sera infi-
 nie, irreconciliable & eternelle. On peut
 appaiser Dieu dans cette vie par la pe-
 nitence ; celle des damnez ne l'appaisera
 jamais.

Il y a dans le Ciel tout ce que nous pouvons desirer & aimer. Il y a dans l'enfer tout ce que nous pouvons craindre & haïr. Les plaisirs seront purs dans le Ciel, sans mélange de douleur : les douleurs seront pures dans l'enfer, sans mélange de plaisir. Au Ciel les Saints ne manqueront de rien ; les damnez en enfer manqueront de tout.

III.P. Que souffre-t-on en enfer ? Le corps y sera tourmenté par le chaud, par le froid ; par le feu, par la glace. Mais quel feu & quelle glace ? Cela se peut penser, mais ne se peut expliquer. Il sera tourmenté dans tous les sens ; en ses yeux, par la vûe des Diables ; en ses oreilles, par les cris effroyables des damnez ; en son odorat, par la puanteur insupportable de tant de charognes qui seront dans cette voirie ; au goût, par une faim & une soif enragée ; en l'attouchement, par les ardeurs d'un feu qui le penetrera, & par toutes sortes de maladies dont il ressentira les plus cuisantes douleurs. L'ame sera tourmentée en son esprit, en sa volonté, en son imagination, en son appetit, en sa memoire, & en toutes ses puissances, qui n'auront-là que des objets affreux & affligeans ; sur tout par la peine du dam, qui est un aussi grand mal que Dieu est un grand bien.

O étrange revolution ! ô changement étonnant ! Le méchant fuit Dieu sur la terre, & il le trouve par tout en son chemin. Il cherchera Dieu dans les enfers, & il ne le trouvera jamais. S'il le trouve, ce sera un Dieu irrité, & c'est ce qui fera son tourment. Il fuira Dieu qu'il a offensé, & il le trouvera par tout sans le pouvoir, ny aimer, ny appaiser. On peut dire que sa presence fait le paradis & l'enfer : car les Saints sont heureux au Ciel, parce qu'ils voyent Dieu, & jouissent de luy ; & les damnez sont miserables dans l'enfer, parce qu'ils ont un Dieu tout-puissant sur les bras, qu'ils ne sçau-roient ny supporter ny aimer.

O éternité, que tu es longue ! ô éternité, que tu es effroyable ! ô jamais qui ne finit jamais ! ô toujours qui dure toujours ! ô présent, qui tient toujours au passé ! ô passé, qui tient toujours au présent & à l'avenir ! O éternité, ne t'apprehendrons-nous jamais ! ô éternité, ne te comprendrons-nous jamais ! Ah, si nous t'avions toujours dans la pensée, nous ferions toujours le bien, & nous ne pecherions jamais.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Terre de misere & de tenebres, où demeure l'ombre de la mort, & où il n'y a nul

ordre, mais une horreur éternelle. *Job. 5.*

Jetez ce serviteur inutile dans es tenebres exterieures. Il y aura à des pleurs & des grincements de dents *Matth. 25.*

Ils souffriront la peine d'une éternelle damnation, étant chassés de la presence du Seigneur par la gloire de sa puissance. *2 Theff. 1.*

Vous les rendrez semblables à un four ardent, au temps que vous aurez la colere sur le visage, Le Seigneur les troublera dans sa fureur, & le feu les devorera. *Pf. 20.*

Le pecheur verra, & il entrera en colere; il grincera les dents, & fremira de rage. Le desir des pecheurs perira. *Pf. 111.*

POUR LE V. JEUDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION.

Sur les deux éternitez, du paradis & de l'enfer.

L. P. **V**ivre toûjours, & ne mourir jamais; mourir toûjours, & ne pouvoir jamais vivre. Posseder tout, & ne rien desirer; desirer tout, & ne pouvoir rien posseder. Se reposer éternellement sans jamais travailler; travailler éternellement sans jamais se reposer. Estre toûjours content, & n'être jamais triste; être toûjours triste, & n'être jamais content. Aimer toûjours sans pouvoir haïr; haïr toûjours sans pouvoir aimer. Voila le par-

rage des bons ; voila la peine des méchans.

Choisissez de ces deux éternitez celle qui vous agréé davantage. L'une ou l'autre vous attend. Vous trouverez après la mort celle que vous aurez choisie pendant la vie. Si vous vivez bien, vous trouverez après la mort une éternité de plaisirs. Si vous vivez mal, vous trouverez après la mort une éternité de souffrances. Mesurez une éternité avec un moment ; une éternité de biens avec un moment de douleur ; une éternité de maux avec un moment de plaisir.

II. P.

O que le Paradis est aimable ! O que l'enfer est redoutable ! O que le monde est trompeur ! O que l'homme est aveugle ! O que le temps est court ! O que l'éternité est longue ? Rien n'est long dont on voit le bout ; rien n'est court qui n'a point de fin.

PAROLES DE L'ÉCRITURE

Ceux-cy iront dans le supplice éternel, & les justes dans la vie éternelle *Matth. 25.* III. P.

O s'ils étoient sages & avisez, & s'ils prévoyoyent l'avenir ! *Deut. 32.*

Leur ver ne mourra point, & leur feu ne s'éteindra point. *Marc. 9.*

Retirez-vous de moy, maudits, allez au feu éternel qui est préparé au Diable & à ses Anges. *Matth. 26.*

Venez, les benits de mon Pere, possédez le royaume qui vous est préparé dès le commencement du monde. *Matth. 25.*

POUR LE V. VENDREDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur les desirs empressez du cœur.

I. P.

Les serviteurs de l'Evangile desiroient d'arracher la zizanie. Leur desir étoit bon, mais il étoit trop ardent. Nous desirons beaucoup de choses, ou parce que nous sommes pauvres, ou parce que nous sommes riches. Si nous sommes pauvres, nous desirons de remplir nôtre indigence: si nous sommes riches, nous desirons de répandre nos biens, & décharger nôtre plénitude. L'enfant & la nourrice desirent mutuellement, l'un de recevoir, & l'autre de donner. Le desir est donc bon, mais l'empressement ne vaut rien; il trouble la paix de l'ame; il confond ses pensées; il precipite ses mouvemens; il deconcerte ses actions; il corrompt son intention; il étouffe la grace; il empêche Dieu de travailler avec nous, & montre que nous n'agissons que par nature.

II. P.

Mon ame, es-tu contente? que desires-tu sur la terre? Dieu ne te suffit-il point? N'est-ce pas luy qui est ta sagesse, ta force, ta sainteté, ta paix, ta gloire, & ton souverain bonheur? Quand est-ce que tu as été bien sans luy? Quand est-ce que tu as

été mal avec luy ? Ton cœur a-t-il jamais trouvé du repos dans les creatures ? Qui le peut remplir, sinon Dieu ? Pourquoi donc cherches-tu quelque chose après luy ?

Tes desirs sont tes tyrans : c'est ce qui III. P.
te trouble, t'inquiète & te rend misérable. C'est ce qui déchire ton cœur, & qui ne luy donne aucun repos. O que tu serois heureuse, si tu ne desirois rien ! Tu aurois tout ce que tu peux désirer. Qu'est-ce qui manque à celui qui est rempli ? Le desir est une marque d'indigence : celui qui est rempli de Dieu, ne desire plus rien ; & celui qui desire quelque chose, montre qu'il n'est point rempli de Dieu.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE V. SAMEDY APRE'S LES ROIS.
CONSIDERATION

Sur le même sujet.

J'Ay de mauvaises pensées ; je voudrois I. P.
bien arracher cette ivroye de mon esprit. Le desir est bon, mais l'anxiété ne vaut rien. Que vous sert de tant désirer ? Ce n'est pas la satisfaction de Dieu que vous recherchez, mais la vôtre. Pouvez-vous quelque chose sans sa grace ? l'obtiendrez-vous sans confiance ? Est-ce esperer

en Dieu, que de se troubler? Faites ce que vous pouvez; souffrez ce que vous ne pouvez pas. Les desirs trop empressez de la perfection, sement l'ivroye au lieu de l'arracher; étouffent le bon grain au lieu de le faire lever. On arrache souvent le bon grain en voulant arracher l'ivroye.

II. P.

Mon Dieu, que je suis miserable! Mes desirs sont mes bourreaux. Je veux ce que je n'ay pas; je ne veux pas ce que j'ay; voila ce qui fait mon enfer. Pourquoi tant desirer les biens créez, dont la possession ne me donnera qu'un faux plaisir, & la perte me causera une veritable douleur, que je ne puis acquerir sans peine; que je ne puis conserver sans soin; que je ne puis perdre sans chagrin & sans affliction? Que me sert de me troubler & de m'inquiéter pour des biens spirituels qui dépendent de Dieu, & qu'il ne donne qu'aux ames humbles, patientes & tranquilles? Il faut desirer de tout son cœur la perfection; mais sans troubler sa paix; mais sans s'appuyer sur ses forces; mais sans inquiéter son esprit; mais sans soulever ses passions: en un mot, sans empressement & sans tous ces efforts d'une nature indifférente & passionnée.

III. P.

O mon Dieu, hors de vous toute abondance n'est qu'indigence, toute douceur n'est qu'amertume. Qu'y a-t-il dans le

Ciel ou sur la terre , qui me puisse contenter sinon vous ? Que m'importe d'être grand ou petit , riche ou pauvre , parfait ou imparfait , pourveu que vous soyez content de moy ? Puis-je avancer sans votre grace ? & pourquoy me troubler & m'inquiéter , comme si mon progrès ne dépendoit que de moy ? Helas vous êtes dans moy , & je vous cherche hors de moy. Vous m'appellez au repos , & je suis toujours dans le trouble. Marthe, Marthe , vous vous empressez trop , il n'y a qu'une chose nécessaire ; Marie a choisi la meilleure part , joiüissant de ma presence dans le silence & dans la paix. Venez vous reposer avec elle , & laissez-là le tumulte de vos desirs. O veritablement un cœur est trop avare à qui Dieu ne peut suffire !

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le desir déreglé est la racine de tous les maux.

1. Tim. 6.

Le desir des pecheurs perira Ps. III.

Les desirs tuënt le paresseux. Prov. 21.

Mon Dieu , éloignez tout desir de mon cœur.

Ecl. 73.

Seigneur , ne souffrez pas que mon desir me livre à la puissance du pecheur. Ps. 139.

Marthe , Marthe , vous vous empressez trop & vous vous troublez du soin de beaucoup de choses : après tout il n'y a qu'une chose nécessaire,

Luc. 20.